OVNI

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir.

R. HARDY

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

APPROCHE



Le N. : 3 F

TRIMESTRIEL N. 13

Abonnement annuel 4 N. : 10 F
Etranger : 15 F



FLASHES

LA S.V.E.P.S. A LAUSANNE

Le 4 mars 1977 la SVEPS a participé à une journée de la **Foire Internationale des Vacances et des Loisirs de LAUSANNE.**

Dans le cadre de cette manifestation, un stand «OVNI» avait été confié à la SLEPS (Lausanne-Genève) et la SVEPS était largement représentée à ce stand par sa revue **APPROCHE** et par une simulation de la **station-laboratoire René HARDY,** ceci grâce à du matériel informatique prêté par plusieurs firmes (Motorola, Binder). Le soir du 5 mars avait lieu sur l'invitation des organisateurs de la Foire une conférence de la SVEPS à laquelle participèrent J.-L. FOREST et R. AUDEMARD, et, en tant que témoins d'observations d'OVNI, Mrs **Alain FRAISSE** (Carcès 1975, voir Approche n° 5 et 6) et **Jean RABUEL** (Base de Cuers, voir Approche n° 4). Dans l'après-midi la SVEPS avait participé à une émission de radio de une heure sur les ondes de la **Radio Suisse Romande** avec le sympathique animateur **Jacques BEAUFORT.**

ACTUALITE SVEPS

TELEVISION : La SVEPS a enregistré avec une équipe de reportage télévisé de FR3 MARSEILLE une émission pour la chaîne régionale, destinée à présenter nos méthodes d'enquêtes aux téléspectateurs.

RADIO : Début novembre ainsi que le 19 janvier, nous étionsinvitéspar Jimmy GUIEU, toujours sur les ondes de FR3 MARSEILLE à une émission de la série «des carrefours de l'étrange» dont il est le producteur. Toujours à Marseille mais dans les studios d'enregistrement de RADIO MONTE CARLO nous étions le 3 décembre les participants d'une émission avec Jean-Claude BOURRET.

CONFERENCES : Le 26 novembre au soir dans une salle de conférence de l'hôtel Holiday Inn d'Avignon, et le 21 décembre à ORANGE, salle des fêtes de la mairie, la SVEPS invitée de la SOVEPS (Société Vauclusienne d'Etude des Phénomènes Spatiaux – Siège Social : 2 place de l'Eglise – 84130 LE PONTET) a présenté au public une conférence qui a donné lieu à un passionnant débat, poursuivi tard dans la nuit.

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

6, rue Paulin-Guérin
83100 TOULON
Tél. : (16-94) 92.79.28

Permanence : Mardi Vendredi 17 h à 19 h

Secrétaire de rédaction : **R. AUDEMARD**

SVEPS et sa revue «APPROCHE»

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la SVEPS.

Rédacteur en chef : **J.-L. FOREST**
Dr des publications : **F. CREBELY**
Maquette : **D. GERIN**

Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUS NOS COLLABORATEURS SONT BENEVOLES. LES BENEFICES D'«APPROCHE» SONT INTEGRALEMENT REINVESTIS DANS LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.



FRANTZ CREBELY

POUR UNE FEDERATION UFOLOGIQUE

L'ufologie champignonne : beaucoup de choses voient le jour à l'heure actuelle. Certains crieront à l'émiettement, mais nous y voyons, pour nous, l'essor de l'ufologie Française. Tant mieux !

Mais beaucoup de difficultés nous attendent. Faire avancer nos idées, devenir **crédibles**, n'est pas chose aisée. Si nous défendons aujourd'hui le projet d'une fédération des groupements ufologiques, c'est pour, suivant le mot du président FOREST, **»associer nos misères».**

Réunir les clubs et les personnes privées s'occupant d'ufologie, **développer**, à tout le moins, nos contacts, cela ne représentera pas un travail de tout repos. Il est certain que ces contacts seront souvent «épineux», mais il nous semble que cela est encore préférable à l'isolement, chacun dans sa ville ou son département. Ce qu'il faut créer, c'est un outil à la disposition des groupements, qui nous permette d'améliorer nos méthodes de travail, d'en développer de nouvelles.

Une fédération devrait permettre, au-delà d'une centralisation dangereuse quand elle est abusive, d'apporter à chacun les moyens techniques et humains de promouvoir notre recherche. Bref, nous la voyons comme un **service** à l'usage de ceux qui seuls, n'auraient pas les moyens d'une action d'envergure.

Par exemple, elle devrait nous permettre de devenir un «interlocuteur valable» (ce que peuvent difficilement être des groupements dispersés) vis à vis :

– Des pouvoirs publics qui nous ignorent parce qu'ils ne connaissent (hélas) que des rapports de forces et que pour eux nous n'en sommes pas une.

– Des milieux scientifiques avec qui nous devons avoir une relation d'échange réellement paritaire, en quelque sorte «symbiotique».

– Du grand public qui méconnait encore trop les phénomènes que nous étudions, oscillant entre l'indifférence, le rejet sans examen ou au contraire une crédulité quasi religieuse qui ne vaut guère mieux.

CONDITIONS D'EXISTENCE

Il nous semble que la fédération doit se créer au niveau des groupes locaux. Les statuts doivent être précis, car même si cela peut paraître une solution compliquée ou rigide, c'est sans doute la seule manière pour que les choses soient claires et nettes entre les participants. Il convient de plus qu'ils tiennent compte des développements ultérieurs d'un organisme qui devrait prendre de l'importance. Il doit pouvoir se présenter loyalement, autrement que par quelques vagues directions de pensée, aux associations intéressées. Les propositions sont conçues dans l'esprit suivant :

– Chacun, chaque association doit pouvoir être représentée, défendre son travail et proposer sa ligne d'action.

– Les statuts, quels qu'ils soient, doivent permettre aux groupes désirant rester indépendants de faire entendre leur voix, aussi bien qu'aux regroupements déjà constitués.

Il est vrai que l'idée de fédération, à ce sujet, vise à empêcher l'hégémonie d'un groupement, voire d'une revue, sur l'ufologie Française.

A ce sujet, chaque association, dans notre esprit, reste absolument libre de se lier à la revue de son choix - ou de n'en pas choisir - d'éditer ou non son propre bulletin.

L'AVIS DE RAYMOND BONNAVENTURE

Nous vivons aujourd'hui, paraît-il, dans l'ère de la communication. Les esprits distingués, dont la lourde mission est de tirer les imbéciles que nous sommes de leur obscurantisme, ne manquent pas une occasion de nous faire savoir leur importance dans la civilisation qu'ils nous construisent. Par tous les moyens, ils nous offrent la sagacité de leurs avis et la haute signifiance de leurs discours. Nous sommes nombreux à écouter leur bonne parole alors que ces maîtres à penser se font plus rares. Aussi essayons de les oublier pour le moment, et essayons de comprendre pour nous comprendre : en un mot, communiquons en évitant de faire appel à notre susceptibilité et à notre égoïsme.

Si j'ai choisi la revue APPROCHE pour vecteur de transport du message qui suit, c'est parce que ses responsables épousent mes idées au point de tenter de les appliquer.

OVNI : UN QUART DE SIECLE

Le but de cet article est de faire prendre conscience à chacun de l'intérêt que représente actuellement et pour l'avenir l'unification du capital d'idées et du stock intellectuel disséminés en France en matière de recherche ufologique. Sans vouloir être exhaustif, c'est aussi un moyen de mesurer ensemble le chemin parcouru, après plus d'un quart de siècle de l'activité des différents organismes s'attachant à étudier sous tous ses aspects le phénomène OVNI.

Un quart de siècle : Autrefois, l'homme en vivait un seul en moyenne et aujourd'hui il en voit se dérouler presque trois. C'est dire qu'il lui est nécessaire de tirer les

leçons périodiquement et dans tous domaines, pour qu'il prenne conscience de l'évolution incessante et utilise au mieux les acquis disponibles.

Ces acquis, dont il nous faut saisir l'essentiel pour œuvrer à une meilleure connaissance du sujet spécifique à notre étude, ont trait pour une part au domaine propre de l'ufologie et pour une autre au domaine scientifique.

UNE EVOLUTION DE LA SCIENCE

Analysons, de ce fait, l'évolution de la science et de ses structures organiques pour essayer d'en établir si possible une correspondance avec l'étude du phénomène OVNI et l'organisation qui s'y rattache.

Dans le passé, la science croyait aux notions du vrai et du faux, vivant ainsi sur le principe de la non-contradiction. Son cadre de référence était semblable à une toile tissée dans laquelle chaque fait de notre perception se logeait par case définitive et rationelle. Aujourd'hui, la façon d'appréhender le monde consiste toujours en cette oscillation perpétuelle entre le oui et le non, car elle est l'opération intellectuelle fondamentale liée au mécanisme même du fonctionnement de notre cerveau. Mais le cadre de référence de la connaissance a changé puisque nous disposons actuellement d'une structure analogue à celle d'un feutre. Ce dernier est un assemblage de brins de connaissances ni ordonnables, ni classables, mais seulement contingents, dans lequel, toutefois, subsiste un certain degré d'ordre. Les notions fragmentaires en notre possession se groupent effectivement autour de quelques grands noyaux.
La compréhension, qui, autrefois dans un réseau de relations permettrait de trouver un chemin logique, est devenu présentement un énoncé d'affirmations exactes attachées à un fait, à un phénomène qui sont autant de repères suffisants pour appréhender des concepts avec lesquels la science fait le modeste portrait de l'univers.

Comparativement, il est intéressant de noter que la recherche ufologique semble occuper une situation de compromis au niveau de la prise en considération des événements et du cadre de référence des connaissances. Auparavant le raisonnement était sacrifié à un processus dichotomique : il y avait les pour et les contre, la vraie et la fausse «soucoupe volante». Chaque phase de l'attitude de ces «engins» devait entrer dans un cadre défini de la connaissance sur le sujet. Bien entendu, l'incohérence et la grande diversité des événements singuliers, auxquels assistaient de nombreux témoins, étaient remarqués. Cependant, les phénomènes rapportés et analysés en toute rigueur ne pouvaient pas ne pas exister. De nos jours, nous réagissons de même, mais la prudence se ressent avec plus d'acuité. Devant le foisonnement des caractéristiques – souvent elles-mêmes contradictoires – et les myriades de faits, notre souci de non-contradiction s'est atténué. Les préoccupations majeures sont de vérifier que les faits insolites trouvent une explication conforme aux données de l'observation et de déterminer si ces mêmes faits influent sur notre savoir, lequel est plus ou moins opaque malgré son semblant d'ordonnancement.

Effectivement, notre savoir se résume en brins disparates agglomérés au hasard des enquêtes sur le terrain, des réflexions et analyses personnelles, le tout concourant à faire une texture lâche à laquelle nous devons nous référer. Les rares synthèses établies à partir d'un inventaire des résultats restent toujours partielles, leurs réunions étant loin de couvrir l'ensemble des données en notre possession.

L'UNIVERS OVNI

Il nous faut donc tirer par petits bouts cet immense écheveau de fils disparates, discontinus et emmêlés, pour se forger une opinion précise sur la réalité du phénomène existant. Cela est impossible pour un cerveau à conscience unique comme le nôtre, mais se conçoit aisément pour un ensemble de cerveaux appréhendant un domaine spécifique d'étude, compte tenu de la pluralité des matières auxquelles fait appel le problème OVNI. Dans l'analyse synthétique de ces recherches pluridisciplinaires, il nous faudra alors découvrir les faits les plus généraux. Au bout du compte les démarches intellectuelles communes dégageront peut-être des voies royales d'une grande importance non seulement pour la science mais aussi pour l'homme. L'étude de ce phénomène provocant, troublant et motivant doit pouvoir élargir notre connaissance par ses imbrications tant scientifiques que philosophiques. Et de même que la science est sans conteste fille de l'astronomie, le «phénomène OVNI» pourrait être le père de la «connaissance de l'univers». De ce fait, il n'existe pas de phénomène OVNI, mais un univers OVNI, dans lequel ufologues et témoins sont intimement liés par une force spirituelle et à travers lequel se dessinent peut-être les voies de l'ultime connaissance. Avant de parvenir à ce prodigieux résultat, et pour y parvenir, construisons ensemble notre Laboratoire de Recherche...

SCIENCE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

Dans les siècles passés, la science s'est développée d'une manière purement individuelle : elle fut l'apanage d'esprits curieux qui se posaient des questions et essayaient d'y répondre pour leur satisfaction personnelle. Les princes de la science jalonnaient alors de leurs noms la route du savoir humain, les grandes découvertes étaient signées Descartes, Newton, Pasteur. Cette époque semble à jamais révolue, car la création des facultés de science et des grandes écoles d'ingénieurs dès le milieu du 19e siècle permit le développement systématique de la recherche scientifique dans le dessein de connaître les lois de la nature. Aujourd'hui, cette recherche échappe à l'individu pour passer à l'équipe, milieu coopératif de soutien qui seul peut rendre possible l'essai immédiat des idées et l'expérimentation des solutions. L'homme lui-même ne présente plus le même profil puisqu'il a atteint une spécialisation poussée et qu'il doit œuvrer dans une organisation aux structures bien définies pour la réalisation d'un même programme. L'ufologie, pour élever ses prétentions, pour bénificier du milieu intellectuel très large, divers, riche et ouvert à tous les contacts, ne doit plus fonder ses assises dans le passé mais prendre racine dans l'avenir imprévisible mais pourtant déjà là. S'il existe de nos jours un semblant d'harmonie de buts dans la tâche que nous menons, il n'en est rien des méthodes utilisées pour l'accomplir.

UN «LABORATOIRE FRANCAIS D'UFOLOGIE»

Sur le programme, malgré les différences de langage, d'idéologie ou de philosophie, tout le monde est d'accord. Dans cette identité de vue, le seul effort à fournir pour montrer notre force face à un public relativement mal informé, face aux scientifiques qui pour certains transposent le «siècle des lumières» dans l'ufologie, le seul effort est de domestiquer notre recherche. La création d'un «Laboratoire Français d'Ufologie» pourrait jouer ce rôle

Suite en page IV de couverture

CURICO, CHILI : DES HUMANOIDES

A 20 H 30 le 25 Novembre 1968, en plein printemps chilien (climat chaud et sec) alors que le soleil se cachait et que la lune était déjà visible, Alexandro Gonzalez Reyes, 34 ans, transporteur et marchand ambulant sortait de chez lui, afin d'aller chercher sa femme à son travail.

Il devait être à 25 m de son domicile quand il vit, à quelques 1000 mètres, descendre droit du ciel, qui était dégagé, un objet qui accélérait puis ralentissait pour se stabiliser à 50 m du sol.

Tous ces faits eurent lieu sans qu'aucun son fut perceptible.

L'objet se présentait sous la forme de deux assiettes accolées. La partie supérieure était convexe comme celle d'un champignon et était couronnée par une protubérance semblable à la lettre Y que le témoin désignera par le terme Antenne.

De la partie inférieure de l'objet partaient quatre «pattes» d'une longueur approximative de 1 m.

Dans le fuselage, qui mesurait 1 m 50 de hauteur sur 1 m 80 de diamètre on distinguait des ouvertures qui paraissaient respectivement une porte et un hublot, plus ou moins circulaires (figure 2). L'objet était blanc, d'aspect solide sans aucun halo ni éclair et avait l'éclat de l'aluminium.

Monsieur GONZALES, effrayé, courut immédiatement se cacher derrière un peuplier depuis lequel il put observer l'appareil descendant du ciel, selon une trajectoire en diagonale. Cependant le témoin ne peut préciser si l'objet s'était posé sur ses «pattes» ou s'il resta à quelques centimètres du sol ; du fait d'une part de la distance qui le séparait de l'objet (environ 70 m), et d'autre part de l'important contraste entre le fort éclat de l'appareil et le sol.

LES OCCUPANTS

Quelques instants après descendirent de l'objet trois êtres d'apparence humaine, bien proportionnés mais d'une taille ne dépassant pas 80 centimètres. Tous trois se mirent à aller et venir sur le terrain où ils s'étaient posés. L'un d'eux alla toucher un poteau d'éclairage dont l'ampoule resta éteinte jusqu'à ce que l'humanoide s'en éloigne. Un autre se mit à gratter le sol avec sa main et sembla ramasser une poignée de terre.

Un quatrième occupant semblait se deviner par la porte. En entendant le bruit du moteur d'un camion qui s'approchait sur la route proche, les trois êtres regagnèrent rapidement l'appareil.

Le témoin ignore par quel moyen ils descendirent puis remontèrent dans l'appareil.

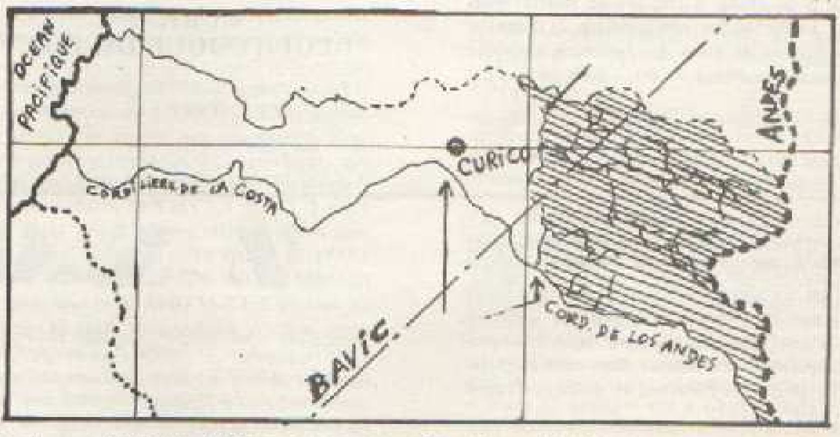


Figure 1. Situation de Curico par rapport à la ligne BAVIC

Contexte géophysique de la province de Curico avec la faille géologique qui sépare la Cordillère de la côte, et la «Valle Longitudinal»

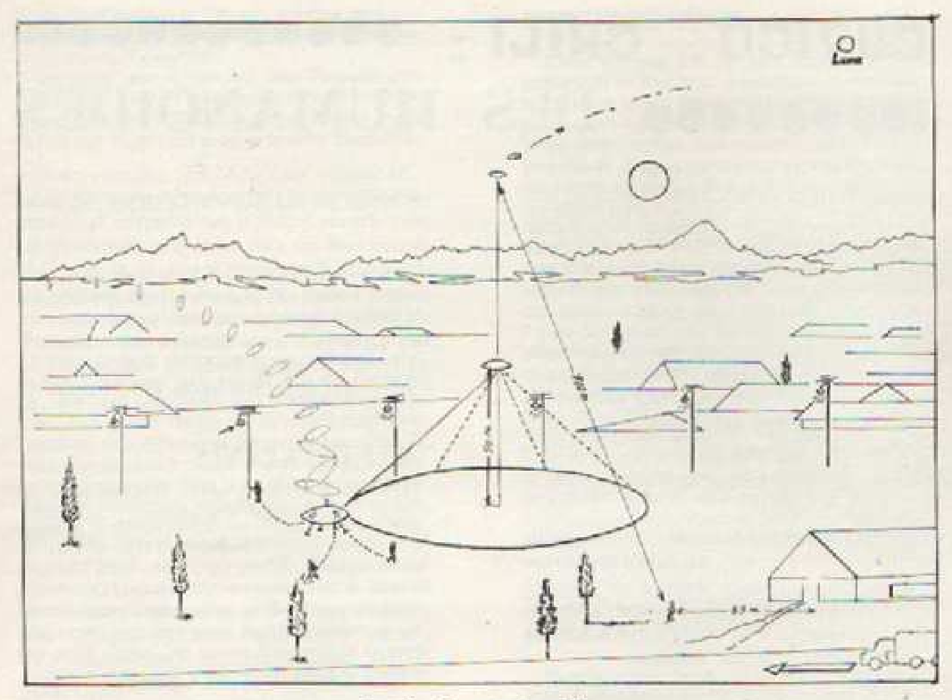


Fig. 2 : Croquis des faits

Tout ce dont il put se rendre compte c'est que l'être qui portait l'instrument à la main paraissait avoir des difficultés pour remonter.

Une fois les êtres à l'intérieur l'objet commença à osciller selon un mouvement semblable à la chute d'une feuille morte, puis partit à une vitesse vertigineuse. Il disparut immédiatement dans la direction opposée au soleil couchant, c'est-à-dire vers l'Est.

Toute cette observation se déroula en deux ou trois minutes et aucune trace ne fut relevée sur le terrain.

Nous n'écartons pas la possibilité qu'il existe d'autres témoins, malgré la rapidité du déroulement des faits, car l'observation eut lieu en plein CURICO. De toute façon il n'a pas été possible d'en trouver d'autres, ce qui n'est pas très étonnant si l'on songe à la difficulté de les déceler dans une population de plusieurs dizaines de milliers d'habitants.

Il est dommage que l'entrevue avec Monsieur Gonzales n'ait eu lieu qu'un an et demi après son observation. Le récit comportant toutes les données dont le témoin put se souvenir a été recueilli directement par la correspondante de A A OVNI à SANTIAGO du CHILI, Mademoiselle Elena MARINO, qui est convaincue de la sincérité de l'auteur du récit, lequel ne donna lieu à aucune publicité.

CURICO GEOPHYSIQUE DU LIEU

La ville de CURICO, située au pied de la colline BELLAVISTA, se trouve sur une faille géologique qui sépare deux structures très différentes : le système géologique orographique connu sous le nom de «CORDILLERA DE LA COSTA» et un autre compris entre la côte et les Andes la «VALLE LONGITUDINAL» (voir la carte de la figure 1). Elle se trouve donc à 200 km au sud de SANTIAGO, dans une zone d'intense activité géologique: dans la région de CURICO, dont la limite EST est la Cordillère des ANDES, deux volcans importants tants : LE PETEROA (4.990 m) et le PLANCHON (2.850 m). On trouve de nombreux gisements : or, fer, cuivre et soufre. D'autre part la ligne BAVIC passe approximativement à une trentaine de kilomètres du point d'observation (figure 1).

Figure 3 - reconstitution de l'objet et de ses occupants selon les faits relatés et les dessins réalisés par le témoin

Ce cas hallucinant n'est certainement pas aussi parfait que nous l'aurions voulu et les observations (qui ont le handicap d'être presque totalement composées d'appréciations subjectives) ne sont pas aussi complètes qu'il le faudrait. Le fait est que cette zone est l'un des plus importants foyers du monde en matière ufologique et qu'elle se trouve dans un cadre géologique singulier traversé par la principale ligne orthoténique découverte par AIME MICHEL.

Ce travail a été réalisé à partir des déclarations originales de Monsieur Alejandro GONZALES REYES du 30 Mai 1970. Recueillies sous forme de questionnaire (archives A. A. Ovnis).

Jésus Maria SANCHEZ (Directeur) et José Maria CANO (A.A. OVNI)

Référence :

A. A. OVNIS, Martin F. Villaran, Shajo C. PORTUGALETE (Vizcaya). ESPAGNE.

Illustration Jacques ARMESIO d'après José Maria CANO

Traduction R. AUDEMARD 

O. Z. N.

O.Z.N. ce sont les initiales de « Obiectele Zburatoare Neidentificate », autrement dit « Objet Volant Non Identifié » mais en Roumain. Car la Roumanie semble occuper une place à part dans les pays de l'Est du point de vue de l'ufologie. En plus d'auteurs comme Ion HOBANA, auteur en collaboration avec Julius WEVERBERGH de « OVNI en URSS et dans les pays de l'Est » – éd. R. Laffont, (voir Lu et Vu APPROCHE 11) auteur également de « OZN o sfidare pentru ratiunea umana » (Editura Enciclopedica Romana) ou Victor KERNBACH, auteur de « Enigmele Miturilor Astrale », (editura Albatros), on y trouve des groupements privés ufologiques, et des congrès y ont lieu, officiellement, avec le concours des autorités. Ainsi le congrès de SIBIU qui a, pour la troisième année consécutive, regroupé pendant deux jours (15 et 16 mai) autour du thème « Viata in Univers » (« La Vie dans l'Univers ») une quinzaine de chercheurs : parmi lesquels, deux membres de l'académie et trois docteurs ès Sciences. On ne peut que se féliciter de cette progression dans l'acceptation et dans la recherche autour du phénomène OVNI dans le monde entier, au-delà de toutes les barrières, politiques ou autres.

ooo

EXPERIENCE en BIOCOMMUNICATION

Suite au n. 11 : Micro-potentiels électriques enregistrés sur un œuf de poule – Expérience effectuée par le Dr J.-F. LANTRUA.

Toute l'expérience reside dans la réaction (ou la non-réaction) de l'oeuf branché à l'immersion de son homologue.

Origine des Courants :

Une question se pose quant à **l'origine des courants observés.** Afin de la déterminer on va reconstituer le dispositif expérimental originel mais cette fois-ci, après avoir constaté que l'oeuf produit un rythme de potentiels électriques on perce la coquille et les membranes coquillières en deux points diamétralement opposés.

Les signaux carrés se maintiennent mais la fréquence s'accélère. L'orifice inférieur est alors agrandi et le contenu de l'oeuf est chassé (jaune et blanc). Les signaux se maintiennent (Rythme Rapide Complexe transitoire puis rythme normal).

Après rinçage de l'intérieur au sérum physiologique afin d'éliminer toute trace de blanc, ces signaux existent toujours et conservent leur aspect; au bout de cinq heures ils persistent (Planche 3).

Plus étonnant, un simple fragment de coquille de 1cm2 auquel sont fixés deux électrodes fines produit une réponse électrique : plus de signaux carrés rythmiques, mais de simples brefs potentiels répartis, semble-t-il, de manière aléatoire. Des expériences similaires tentées sur les autres parties de l'oeuf (jaune, blanc, membranes vitellines) n'ont donné aucun résultat.

La Xilocaïne à 1% (anesthésique local) n'arrête pas la production de signaux carrés mais au contraire transforme le rythme de repos en rythme rapide complexe de grande amplitude.

On peut déduire de tout ce qui précède que les signaux rythmiques recueillis sur l'oeuf proviennent des membranes coquillières. Ces dernières sont des formations acellulaires indépendantes de l'ovocyte. Ces signaux sont peut être une manifestation du champ morphogénétique (champ organisateur).

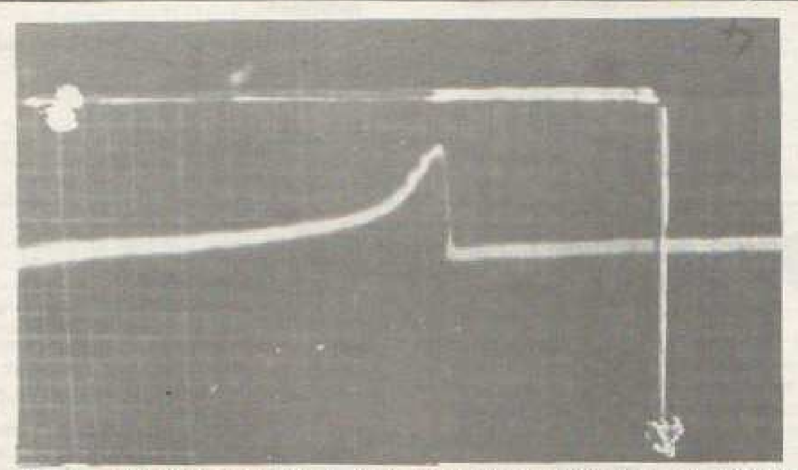
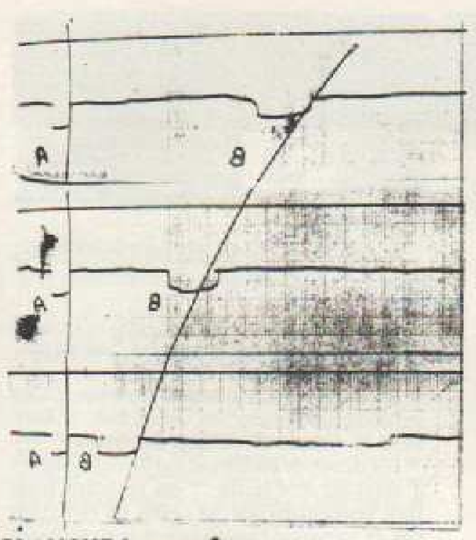


Fig. E. – Origine des potentiels observés : potentiel relevé au niveau d'un fragment de membrane coquillère isolé.



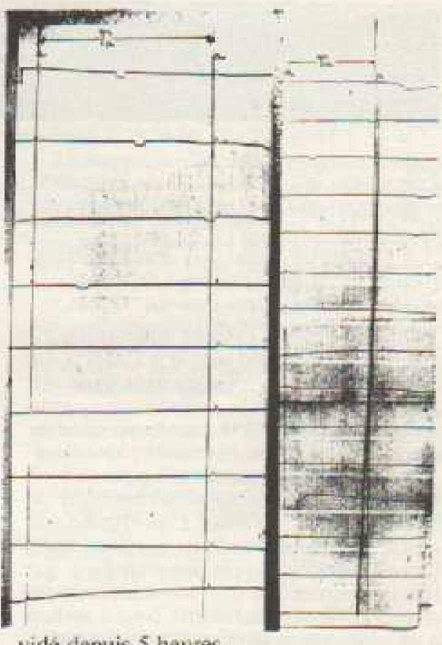


PLANCHE I :
1 – Rythme Normal
2 – Le Potentiel A a un rythme constant
3 – Le Potentiel B a un rythme ralenti

PLANCHE II :
Variation du rythme normal de l'oeuf sans action extérieure.

PLANCHE III :
2 – Rytnme obtenu sur le même oeuf vidé depuis 5 heures
3 – Action de la Xilocaïne sur l'oeuf vidé : Rythme Rapide Complexe de grande amplitude.

Fig. F. – Variation très nette de la ligne iso- électrique 5 secondes après l'immersion du 2ème œuf.

Sur cinquante cinq experiences de ce type on obtient :

– Cinquante trois (53) résultats nuls, aucune variation du rythme de repos.

– Deux (2) résultats positifs.

Dans le premier cas une réponse identique à celle indiquée par WATSON a été constatée à savoir élévation de la ligne iso-lélectrique du tracé 5s après immersion du second œuf (fig F). Lors de la seconde reponse positive on a enregistré une augmentation de la fréquence des potentiels au moment de la decision d'immerger le deuxième oeuf : passage à un rythme très rapide qui subsiste deux minutes après l'immersion (fig. G) ces résultats bien que très intéressants en sont pas actuellement quantitativement suffisants pour conclure à un phénomène de bio-communication.

Conclusion

Sur les oeufs de poule non fécondés des potentiels électriques caractèristiques peuvent être relevés.

Ces potentiels sont rythmiques; le rythme est relativement stable pour un oeuf donné, à un moment donné, en l'absence de variations du milieu dans lequel il est placé. Ces variations (température, chocs, etc...) modifient le rythme électrique enregistré.

Un début de classification de ces rythmes a ainsi pu être tenté : les rythmes lents sont enregistrés sur les oeufs ne subissant pas de variation brusque du milieu ambiant (oeuf au repos). Les rythmes plus rapides s'observent par contre en réponse à des agressions extérieures.

Ces rythmes proviennent de la région périphérique de l'oeuf : membrane coquillère plus coquille, qui sont des formations a-cellulaires créées dans le tractus génital femelle et apposées à l'ovocyte.

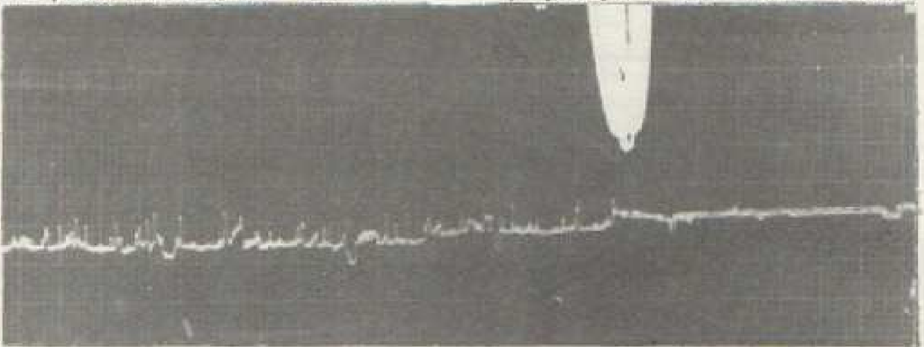


Fig. G. – Variation brusque du rythme au moment de la décision de l'expérience.

Une bonne connaissance des potentiels rythmiques relevés au niveau de ces annexes est nécessaire pour pouvoir interpreter leur variation en fonction des modifications du milieu et en particulier du facteur PSI (dans les expériences de bio-communication ou de psychotronique).

Dans la série d'expérimentation de type BACKSTER que nous avons menée, (55 expériences, 53 résultats nuls, deux réponses positives) les courbes obtenues n'objectivent pas, au contraire de ce qu'a écrit WATSON, un phénomene de bio-communication systématique.

BIBLIOGRAPHIE

BACKSTER C. : Communication de travaux non publiés rapportés par WATSON.
BIRD C. TOMPKINS : la vie secrète des plantes. Laffont-Paris 75.
2ème Congrès Mondial de Psychotronique : Equipe de Parapsychologie de Gotteborg. Communication orale.
Encyclopedia Universalis : 6 126
Encyclopedia Universalis : 12 56
HERMAN CIER : Précis de physiologie, Tome 2, Masson Paris 69.
SCHAMB F. : Précis d'électro-cardiographie clinique. Labo Geigy.
WATSON L. : Histoire naturelle du surnaturel. AlbinMichel 76.



L'UNIVERS DE LA PARAPSYCHOLOGIE
Hans BENDER

Un fort bel ouvrage abondamment illustré du professeur BENDER, directeur de l'Institut des zones frontières de la psychologie et d'hygiène mentale à FREIBURG EN BRISGAU (RFA), un des pionniers de la parapsychologie moderne que l'on avait pu voir en France lors des rencontres de parapsychologie de Rennes le 16 et 17 décembre 1975. Une présentation claire et sérieuse des principaux aspects du problème et des méthodes de travail utilisées en Allemagne et aux USA ; ainsi que des cas passionnants que Bender a pu étudier (comme le cas Gotenhofen ou le cas AnneMarie S.). Tout ceci en fait un excellent ouvrage d'introduction à la parapsychologie, qui mérite de figurer dans la bibliothèque de tous les curieux.
Editions Dangles, coll. Horizons PSI

CHASSEURS D'OVNI – François GARDES

Cela aurait pu s'appeler « les mémoires d'un ufologue ». Le secrétaire général de l'ADEPS nous y livre ses souvenirs d'enquêtes et de réunions, ses idées et hypothèses sur le phénomène OVNI. Il analyse avec une ironie souvent amère les milieux ufologues. Pourquoi donc faut-il qu'il y ait tant de désabusement dans cette étude qui par ailleurs prend un son neuf ?
Nous savons bien que les charlatans encombrent l'ufologie, mais ne faut-il pas plutôt mettre en valeur les efforts des gens honnêtes et désintéressés qui œuvrent bénévolement et inlassablement ? Montrez plus d'optimisme, Monsieur « GARDES », car je vous crois de ces gens-là !
Ed. Albin MICHEL

LE MYSTERE GOTHIQUE

Gérard de SEDE

Contrairement à ce qu'ont affirmé nombre d'illustres penseurs les Goths sont bel et bien à l'origine de l'art gothique, cet art, cette architecture qui resplendit au travers des cathédrales. C'est du moins ce que nous affirme Gérard DE SEDE, dans ce nouveau live, vrai, faux ? les arguments sont convaincants et il faut le dire la lecture est bien agréable.
Après les templiers de Gisors et l'énigme de Rennes le château un nouveau DE SEDE qui mérite d'être un bestseller.
Editions Robert LAFFONT-Collection les Enigmes de l'Univers.

PREMIERES ENQUETES SUR LES HUMANOIDES EXTRATERRESTRES

Henry DURRANT

Le premier livre qui paraît en France consacré totalement aux humanoides. Une analyse poussée de nombreux cas constitue un panorama exhaustif de cet épiphénomène des OVNI irritant, apparemment peu crédible mais qui, qu'on le veuille ou non existe et est étayé par plusieurs milliers de témoignages sérieux.

Comme l'écrivait le Dr Allen HYNECK «il semble finalement que l'on ne peut pas subdiviser le phénomène UFO, c'est-à-dire en prendre et en laisser, il faut étudier le problème dans son ensemble – ou l'ignorer – à défaut de le nier».

Une absence m'a toutefois frappée, c'est celle de la remarquable étude du Dr Jader PEREIRA, Secrétaire du GGIOANI publiée en France par le GEPA.

Un bon livre qui doit compléter la bliothèque de tous ceux qui s'intéressent au phénomène OVNI :
Coll. LES ENIGMES DE L'UNIVERS
Ed. ROBERT LAFFONT

CES MYSTERIEUX OVNI
Antoni RIBERA

Un très très gros ouvrage d'un des plus célèbres ufologues espagnols. Ce n'est pas le premier livre de Ribera qui ait été publié par les éditions De Vecchi qui «redressent la barre» après ces erreurs qu'avaient été les «livres» de Pottier et Dello Strogolo.
Un contenu un peu touffu, une partie astronomie qui date un peu, mais en définitive un bon ouvrage sur le plan ufologique : quelques grands cas, des analyses de vagues, etc...Un regret : une partie photographique pauvre et de qualité très moyenne.
Encore un reproche mais il s'applique à la plupart des livres du même type, un manque de pensée prospective.
Malgré tout un ouvrage à lire, car malgré quelques défauts il se place dans le peloton des assez bons livres ufologiques, et est, ce n'est pas négligeable, agréable à lire.
Editions DE VECCHI

LES DERNIERS MYSTERES DU MONDE

Exceptionnellement, je voudrais présenter un ouvrage que vous vous ne trouverez pas en librairie, mais qui est vendu par correspondance, mais je crois que ses qualités le méritent. Une présentation luxueuse, des photos d'une beauté et d'une qualité parfaite, et des textes intelligents (où l'on trouve la signature de Simone WAISBARD) et ce n'est pas si courant quand on parle de STONEHENGE, de ZIMBABWE et l'Ile de Pâques, de Tiahuanaco ou des Pistes de la NAZCA.
Un seul regret son prix élevé : 110,05 Francs
Sélection du Reader's Digest



Science-Fiction

FATUM Paul ANDERSON. Un architecte américain de 1972, un russe du moyen âge, un Hun d'avant Attila et une poëtesse celtique qui connait le premier, jetés ensemble par un voyageur temporel malheureux dans une Méditerranée où l'Atlantide est encore là. Paul Anderson mène bien son histoire, même si les personnages sont un peu trop classiques. A mi-chemin de la Science Fiction et de l'Héroïc Fantasy : Un bon moment à passer.

LE MASQUE SCIENCE FICTION N 49

LA CROIX DES DECASTES – Gilles THOMAS
Ce n'est pas «l'Autoroute Sauvage» meilleur livre de Thomas jusqu'à ce jour, mais un bon roman semimédiéval où l'on sent les aventures de Jalen le Decaste, Jalen l'ex-membre du clan de la lame et de Ragger le comédien
Une bonne lecture (Fleuve Noir Anticipation Fiction N 676)

LA PLANETE DES NORMES : Jan DE FAST.
Encore le Docteur ALAN et sa BLASTULA, cette fois-ci il doit délivrer Had des «normes» ordinateurs omniscients qui dirigent un monde sclérosé, figé tournant à vide tel une mécanique bien huilée, mais inutile. Mais qui a créé les normes ? Alan ira rechercher leur créateur au delà du ciel, et il trouvera un cimetière.
Seule solution, détruire les normes pour libérer les hommes, «tuer le meilleur des mondes pour qu'il puisse vivre».
(Fleuve Noir Anticipation Fiction N 764)

LES MASQUES DU TEMPS de Robert SILVERBERG
Un des maîtres de la spéculative fiction.

LES HUMANOIDES de Jack WILLIAMSON

Le meilleur ouvrage d'un des maîtres du Space Opera.
Une nouvelle collection au Livre de Poche, consacrée à la Science Fiction, après une anthologie thématique en 12 excellents volumes, voici des romans, certes pas des inédits puisque la vocation de l'éditeur est de rééditer en format et en prix de poche des livres déjà parus en France, mais un parti pris de qualité : rien en effet n'est abandonné à la facilité dans les titres annoncés pour les six premiers mois de 1977.
(Ed. Le Livre de Poche N 7000 7001 7002 7003)

Nous présentons, une fois encore et avec grand plaisir, une enquête de gendarmerie. Celles-ci sont en règle générale des modèles de précision et d'efficacité. Puissent les ufologues privés s'en inspirer !

Elles ont cette qualité fondamentale de relater sans interpréter. En effet, si les gendarmes n'ont pas de formation ufologique particulière, ils ont été formés à des méthodes d'enquêtes «tous azimuts» qui leur permettent d'échapper aux défauts de certaines investigations privées, où l'enquêteur possède déjà «sa petite idée» sur les OVNI et la projette inconsciemment dans ses directions de recherche. Nous pensons que doit être développé cet échange entre les gendarmeries et nous, où l'un apporte sa «pratique» et sa précision d'enquêteur professionnel et l'autre sa connaissance spécialisée du phénomène OVNI. F. C.

Début février nous apprenons par la presse (Var Matin République) qu'un habitant du village du THORONET (Var) avait été témoin dans la nuit du 30 janvier d'un phénomène spatial bizarre et qu'il avait pu prendre une photo polaroïd de ce phénomène.

Nous nous sommes adressés à ces spécialistes de l'enquête que sont les gendarmes pour en savoir plus. Début mars par la gendarmerie nationale nous prenions connaissance de l'enquête effectuée par ses services. Comme à l'accoutumée nous n'avons pas voulu «défigurer» ou transformer le travail qui nous a été remis. Seuls les noms des témoins et des gendarmes enquêteurs ont été supprimés pour ne laisser subsister que leur initiale (sauf noms déjà parus dans la presse).



Vue prise du balcon du témoin, face au SUD : au fond, les montagnes des UBACS. La flèche indique le sens de progression du phénomène.

La nuit de l'observation, c'est-à-dire le 30 janvier, à 02 heures 00 le ciel est parfaitement dégagé. Il fait un temps sec.

Monsieur R. se trouve au THORONET Il rentre chez lui après une partie de belote. Arrivé sur son balcon et regardant face au

OVNI AU THORONET

Reproduction de la photographie polaroïd (Boule rouge clair intense, avec halo et queue rouge orange)

SUD, il voit une boule de feu qui se déplace dans le sens NORD-OUEST/SUD-EST au sommet de la montagne des UBACS.

Il convient de remarquer que la zone TAB qui constitue le champ de vision de Monsieur R., est coupée par trois lignes électriques à haute tension et que l'une d'elle suit, sensiblement, le tracé AB sans être toutefois visible du point d'observation T. Sur le côté du triangle, vers le SUD, se trouvent des mines de bauxite. Monsieur R. indique que la boule de feu se déplaçait légèrement au-dessus de la ligne de crête des UBACS.

En tenant compte du temps mis par le témoin pour chercher son appareil polaroïd en vue de prendre une première photo qui ne donne rien, puis une seconde qui est bonne (celle jointe au dossier) et enfin de faire une tentative pour une troisième au moment où l'objet disparaît derrière la montagne, on peut estimer qu'il s'est écoulé quatre à cinq minutes au cours desquelles l'observateur a pu suivre la boule de feu parfaitement silencieuse qui évolue selon une trajectoire rectiligne et sans aucune variation de forme, ni d'identité.

La photographie en couleur prise par Monsieur R., est de bonne qualité. On y remarque une boule d'un rouge orangé qui laisse derrière elle une trainée rougeâtre.

Ce cliché, qui ne comporte pas de négatif, a dû être photographié pour être reproduit. Le spécialiste a estimé que la couleur ne serait pas fidèle ; il a donc préféré faire un tirage en noir et blanc. L'original de cette photo figure dans l'expédition N° 4 de la gendarmerie. Mais un autre témoignage va venir alors se joindre au dossier.



T : témoin – ATB : champ de vision
AB : axe de progression de l'objet

Le huit février 1977, un apiculteur d'AUPS Monsieur G. se présente à la brigade de Gendarmerie d'AUPS. Ayant lu l'article de presse qui faisait état d'un objet non identifié dans le ciel du THORONET, il décrit les observations qu'il a pu faire le 30 janvier alors qu'il regagnait en voiture son domicile en compagnie de son épouse. Il était 3 heures 30 du matin lorsqu'il a aperçu en direction du THORONET, un objet



rouge-orangé, de forme presque rectangulaire, se déplaçant dans le sens SUD-EST/NORD-OUEST (sens inverse du témoin précédent). Monsieur G. a été invité à dessiner l'objet qu'il a vu. Compte tenu de la date et du lieu où ce phénomène a été observé, il est apparu utile de joindre ce témoignage au précédent.

Le 7 février 1977, à 9 h 30 mn, le Maréchal des Logis Chef T. entend Monsieur R. :

«Le dimanche 30 janvier 1977 à 2 h du matin, à l'issue d'un concours de belote, je pénétrais dans la cour pour rejoindre mes appartements lorsque j'aperçus au lointain, au-dessus des montagnes, une boule de feu qui se déplaçait nettement et lentement de la droite vers la gauche, c'est-à-dire NORD-OUEST/SUD-EST. C'était une boule assez impressionnante, rouge vive, laissant sur son sillage une traînée aussi rougeâtre semblable à des étincelles et assez longue. Je suis monté chez moi aussitôt et à l'aide de mon polaroïd et penché sur ma terrasse, j'ai pris un cliché. Quelques minutes plus tard j'en ai retiré une photographie, nette comme vous pourrez le constater. Je vous la remettrai plus tard mais je vous demande qu'elle me soit restituée. Cette boule rougeâtre qui passait légèrement au-dessus de la chaîne de montagnes était brillante ; je n'ai entendu aucun bruit provenir de cet engin mystérieux.»

Monsieur G. l'automobiliste déclarera le 08 février au gendarme de la brigade d'AUPS :

«Dans la nuit du samedi 29 janvier au dimanche 30 janvier 1977, vers 3 heures trente je me rendais à AUPS, en compagnie de mon épouse, à bord de mon véhicule.

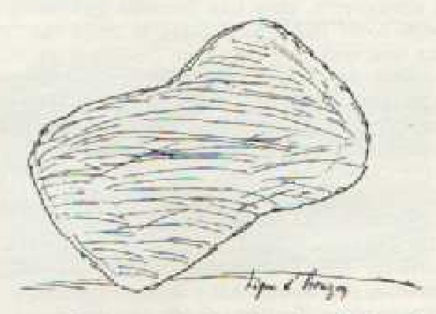
Arrivés au carrefour des routes de TARADEAU et de VIDAUBAN, nous avons aperçu sur la gauche quelque chose de lumineux.

Au départ nous avons pensé que c'était la lune, mais par la suite vu la grosseur, la forme, l'altitude, la distance et le lieu, nous nous sommes rendus compte que ce n'était pas cela.

Cet objet était de forme rectangulaire très irrégulière. Il se déplaçait à l'horizontale. Me déplaçant moi-même je ne peux évaluer la vitesse à laquelle se déplaçait cet objet.

Il était de couleur rouge orangé. De la route où je circulais, il se trouvait à environ trois kilomètres sur la gauche et évoluait sous le sommet de la colline. Je ne peux évaluer son altitude.

Sa couleur n'a pas varié et était uniforme. Nous l'avons observé pendant trois kilomètres puis nous l'avons perdu de vue. Cet objet se déplaçait dans le sens SUD-EST/NORD-OUEST. A aucun moment nous ne l'avons vu se poser.»



Croquis du phénomène observé par Monsieur G.

Poursuivant nos investigations, nous avons contacté plusieurs personnes des villages du THORONET, LE LUC en PROVENCE, TARADEAU, LORGUES, AMPUS, TOURTOUR et SALERNES sans recueillir d'autres renseignements utiles à l'enquête.

San José de VALDERAS ... au DANEMARK

7 Juillet 1974, Sud de FUNEN (DANEMARK), Flemming un garçon de 16 ans, rentre sur son cyclomoteur (vitesse maximum 30 km/h) au camping, où il passe le week-end avec ses parents et sa jeune sœur. Il est 20 h 00. Il se dirige vers le Nord quand celui-ci roule soudain plus vite, il s'émerveille d'abord de rouler aussi rapidement, puis il aperçoit un objet qui apparemment approche.

Soudain, le cyclomoteur refuse d'avancer et Flemming doit débrayer pour éviter de tomber en avant. L'objet est maintenant près de lui et semble très gros. Flemming jette le cyclomoteur dans le fossé alors que l'objet semble toucher le sol dans un champ bordant de la route. Pour voir, il grimpe sur une butte bordant celle-ci.

Arrivé au sommet, il se cache pour regarder l'objet de plus près. Il se trouve environ à 50 m de lui.

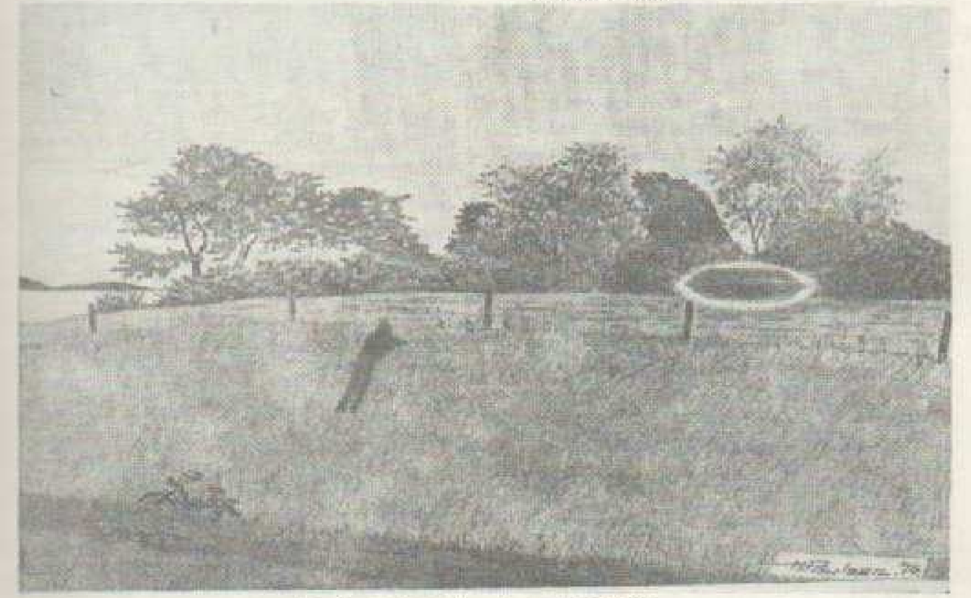


Fig. 1 : L'objet tel que le vit FLEMMING.

L'OBJET

Son diamètre est d'environ 8 à 9 m. La forme est celle de deux plats renversés l'un sur l'autre. Il brille d'une lumière orange rouge qui cependant n'illumine pas les alentours. On ne voit ni fenêtre ni ouverture d'aucune sorte. L'objet semble métallique et un bourdonnement indéfinissable parvient à Flemming. Il n'est pas à proprement parler posé, mais plane à environ 30 cm du sol. Quelques 3 mm plus tard l'objet émet une sorte de «flash» et une minute après s'élève jusqu'au niveau du sommet des arbres. Une autre minute passe et, accélérant brusquement, il repart «à la vitesse de l'éclair» sur sa trajectoire d'arrivée, à savoir 60° NNE.

Flemming est ennuyé de n'avoir personne avec lui, pas même un jeune camarade, pour confirmer ses dires. Jusque là, rien que de très banal si l'on peut dire.

UNE COINCIDENCE TROUBLANTE

Le 8 juillet, un enquêteur du SUFOI entend parler de l'incident et le soir même il

peut rencontrer le jeune témoin. Avant de venir il a demandé par téléphone à Flemming de lui faire quelques dessins de l'UFO.

Les voyant, il masque difficilement son étonnement ; en effet, sur ces croquis il reconnait dans les moindres détails l'UFO qui fut observé et photographié le 1er juin 1967 dans la région de Madrid et qui donna lieu à un ouvrage de Antonio RIBERA et Rafaël FARRIOLS «Un caso perfecto» (1968) (Editorial Pomaire — S.A. Barcelona, édition Danoise «UFO I FOKUS SUFOI/STRUBE 1972).

Selon le témoignage des parents, lorsqu'il était revenu la veille au soir, Flemming s'était précipité en s'écriant très rapidement «je crois que j'ai vu un UFO» en décrivant avec ses mains ce à quoi il ressemblait et aussi l'étrange signe sur la face ventrale de l'objet. Cette fébrilité de Flemming est peu en accord avec son naturel calme et tend à prouver, aux dires de ses parents, qu'il a été le témoin d'un évènement exceptionnel.

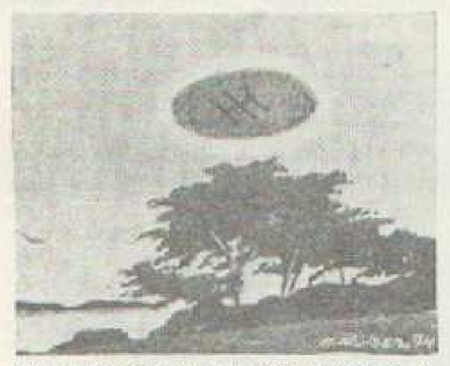


Fig. 2 : Le signe figuré sur la face inférieure de l'objet.

LE SIGNE

Car c'est là que se situe l'élément exceptionnel de l'apparition. L'objet semblable à deux plats renversés l'un sur l'autre porte sur sa face inférieure un signe (Fig 2). Ce signe correspond exactement à celui observé près de Madrid par un grand nombre de témoins, là aussi sous un UFO de forme semblable. Renseignements pris, Flemming et ses parents n'avaient du phénomène UFO qu'une très faible connaissance.

SUR LE TERRAIN

Le lieu de l'atterrissage a été examiné mais aucune trace ni aucune rémanence ne furent trouvées.

Durant l'apparition de l'objet quelques génisses dans le champ de l'observation se déplacèrent vers le coin le plus éloigné. Mais, occupé à observer l'objet, Flemming ne fit guère attention à leur comportement.

CORRELATIONS ET SUITES MEDICALES ?

D'autres observations peuvent avoir un rapport avec le témoignage de Flemming :

1 — Une femme vivant à 1 km du site d'observation raconta que le soir en question les images de la télévision disparurent d'une manière inhabituelle à tel point qu'elle arrêta son récepteur TV. Le soir suivant, il fonctionna normalement. A remarquer : elle ne «croit pas» aux UFO.

2 — 16 km au S.O. du site, un fermier vit un objet brillant descendre en oblique vers le S.E. en direction de l'île de STRYNOE. Et ce, quelques minutes après l'observation de Flemming.

3 — A 16 h 30, le jour suivant un couple habitant le FUNEN central, vit un objet bleu sans aile ni bruit de la grandeur d'un avion, passer lentement.

4 — Le 7 juillet encore une femme vivant dans le FUNEN du Sud vit entre 18 h et 18 h 30 un objet en forme de calebasse renflée volant sans bruit en direction de l'Est.

Ces quatre observations peuvent n'avoir aucun rapport avec le cas Flemming mais elles peuvent nous suggérer que «quelque chose» se dirigeait vers le site.

Autre évènement qui peut n'avoir aucune relation avec cette «rencontre» : quelques semaines plus tard, Flemming fut hospitalisé sans que les médecins puissent établir un diagnostic précis ; les symptômes étaient les suivants : jointures douloureuses, gorge enflée, et brusques poussées thermiques. Les médecins hospitaliers, après avoir craint une méningite, diagnostiquèrent une inflammation maligne de la gorge et le traitèrent (probablement aux antibiotiques). 12 à 13 jours plus tard Flemming sortait de l'hôpital.

SAN JOSE DE VALDERAS – 1er juin 1967

En réalité, «l'affaire VALDERAS» débute en 1966.

Le 6 février 1966 vers 8 h du soir, José-Luis JORDAN voit un objet en forme de disque, muni d'un tripode d'atterrissage et



Fig. 3 : Première photo de l'OVNI de VALDERAS, prise par un inconnu : le « signe » est le même.

portant sur sa face centrale un «dessin». Ses trois pieds laissant des traces de 30 x 15 x 12 cm. Nous sommes à ALUCHE dans la banlieue de MADRID.

L'affaire qui nous intéresse a lieu le 1er juin 1967 dans un autre faubourg de Madrid, à quelques kilomètres au sud de ALUCHE, SAN JOSE DE VALDERAS. C'est un ensemble résidentiel ultra-moderne constitué de grands immeubles. Par un heureux hasard, à San-José de Valderas même et le long de la grand-route de l'Estramadure, on trouve aussi quelques zones rurales composées de prairies et de taillis boisés. C'est dans une de ces zones dominée par l'ancien château du marquis de Valde - ras que plusieurs personnes prenaient le frais le soir du 1er juin. L'objet, identique au précédent (une femme dira : «Il ressemblait à une gamelle, ou à un grand fromage»), survole les toits pour s'immobiliser au-dessus d'une ligne à haute tension. Là, il se met à osciller «comme une feuille morte», un comportement que l'on retrouve souvent en pareil cas.

Les témoins sont innombrables et deux d'entre eux ont la présence d'esprit de prendre deux clichés de l'objet en vol. Le premier prit deux clichés mais les plus frappants, au nombre de cinq, furent pris par un second témoin.

Puis l'affaire se «corse»: l'objet, après avoir survolé les maisons, s'éloigne et disparait en direction de la grand route de l'Estramadure, à environ 4 km, et se pose sur une colline dans la localité de SANTA MONICA, où là encore il est vu par un grand nombre de personnes.

Les traces semblables à celles d'ALUCHE, bien que repérées ne furent pas photographiées et les intempéries les firent rapidement disparaitre. Nous entrons alors dans un domaine assez fantastique, on est tenté de dire fantaisiste pour être sujet à caution. En effet, on va trouver sur les lieux des objets en forme de tubes métalliques creux. Le métal consiste en du nickel d'une grande pureté (99%) avec des traces de manganèse de fer, de titane et de cobalt. A l'intérieur des tubes on trouve une bande de matière plastique de couleur verte (l'analyse révèlera qu'il s'agit de polyfluorure de vynile produit à l'époque par la firme Américaine Dupont de Nemours, pour la NASA, dans une de ses usines pilotes, celle-ci l'utilisant comme revêtement pour les cônes de satellites afin de les protéger lors de leur rentrée contre les effets de la friction atmosphérique. Cette matière plastique pratiquement éternelle se caractérise en effet par sa haute résistance aux agents chimiques et aux contraintes physiques. Et, imprimé en relief sur cette bande, le «signe» aperçu sous l'UFO...

Autre fait gênant et troublant, l'identité des deux photographes ne fut jamais connue, même si l'on connait les circonstances dans lesquelles ils prirent les clichés et si l'un deux se manifesta sous le nom de Antonio Pardo (nom très répandu à Madrid, si bien qu'il fut impossible de le retrouver), le mystère reste entier. D'autre part, la netteté et la qualité des photos sont peu fréquentes dans le domaine ufologique. En bref, un «cas parfait» bien singulier, qui laisse perplexe et dont l'authenticité a été souvent mise en doute ; bien que la supercherie, si elle existe, ait nécessité une organisation en tous points parfaite et par là difficile à réaliser.

D'ailleurs, R. FARRIOLS, un des auteurs de «Un caso perfecto» se livra un an après l'observation à une étude topographique du terrain au lieu de l'atterrissage, et s'aperçut que les sept photos prises par les deux témoins confirmaient, une fois intégrées dans leur graphique la présence de l'OVNI, corroborant les autres témoignages et rendant compte de la trajectoire poursuivie par l'objet.



Fig. 4 : Seconde photo prise par l'inconnu à San José de Valderas.

DES SIGNES ET DES UFO

Dans une autre affaire célèbre, celle de SOCCORO (NEW MEXICO U.S.A.) un policier, Loonie ZAMORA est le témoin le 24.04.64 d'un atterrissage avec vision d'humanoïdes (RR3 pour HYNEK — Type 1 pour VALLEE) sur l'UFO il y a un dessin, un signe que ZAMORA a bien vu et qu'il reproduira.

A ce propos, je ne puis que recommander la lecture d'un ouvrage paru voici peu aux USA «SOCCORO SAUGER IN A PENTAGON PANTRY» de notre ami Ray STANFORD, directeur du P.S.I.

De plus, il y a des traces de cet atterrissage.

SOURCES

Enquête Danoise : UFO NEWSLETTER

Supplément Anglais à UFO NYT, revue du SUFOI CHAIRMAN FL. AHRENKIEL NIELS BOHR ALLE 12 DK 2860 SOBORG DANEMARK

SAN JOSE DE VALDERAS : OBIETTIVO SUGLI UFO de GIANFRANCO de TURRIS et SEBASTIANO FUSCO — EDIZZIONI MEDITERRANEE ROMA THE SAN JOSE DE VALDERAS PHOTOGRAPHS «a very unusual case» ANTONI RIBERA F.S.R. vol. 15 n° 5 sept.-oct. 69.

SOCCORO : SOCCORO SAUCER IN A PENTAGON PANTRY — Ray STANFORD Editions Blueapple Books AUSTIN TEXAS U.S.A.

Synthèse Raymond AUDEMARD

PUGET sur DURANCE

Lieu de l'observation : PUGET-SUR-DURANCE (84) quartier de La Baronne – Ilot sur la Durance.
Date et Heure : 16 Mai 1976 à 16 heures.

Nous sommes le dimanche 16 Mai dans l'après-midi M. Raphaël P., 69 ans, important exploitant agricole de la région, reçoit M. et Mme B. et leur fille, agriculteurs des Bouches-du-Rhône venus voir la terre de La Baronne que M. P. doit leur vendre.

C'est un beau dimanche, le ciel est clair, sans nuages, pas de vent. Les terres de La Baronne sont cultivées (vignes et arbres fruitiers) mais isolées, aussi ils ne rencontreront personne.

ATTERRISSAGE ?

Vers 16 heures ils arrivent tous quatre au bord de la Durance après avoir emprunté un chemin de terre qui quitte la Départementale menant à Cavaillon. L'extrémité du chemin forme une courbe afin de longer la rivière. Alors qu'il va aborder cette courbe M. P. au volant de son auto, voit à droite sur un ilot de la Durance un objet en forme de dôme de couleur rouille. M. P. n'a entrevu l'objet que quelques secondes, mais intrigué il fait faire marche arrière à son véhicule afin d'en déterminer la nature : cela repose sur cet ilot qu'il connait bien et dont il sait qu'il est rigoureusement vide en temps normal. A cet instant les B. peuvent aussi voir l'objet. Il se trouve à une centaine de mètres à vol d'oiseau mais est séparé d'eux par le bras de La Durance. Parfaitement immobile, il semble posé au sol bien que sa base soit invisible, cachée par l'herbe et de petits arbustes.

Il est surmonté d'une petite coupole de même couleur que l'ensemble. Il n'y a pas de vent mais une légère brise agite les buissons et permet d'apercevoir un reflet argenté au sommet de la coupole. Aucune superstructure n'est visible sur quelque partie que ce soit de l'objet qui parait solide, métallique. Rien d'autre n'est visible autour, aucune vie aux alentours.

Mais les B. moins frappés que M. P. par l'incongruité de cette présence, ne sont pas venus pour observer un ilot de la Durance, même «orné» d'un dôme de couleur rouille. Aussi M. P. démarre et les emmène faire le tour du terrain.

M. P. ne pense pas avoir affaire à un phé-



Reconstitution de l'observation du 16 mai 76 à Puget-Sur-Durance : le phénomène tel qu'il fut vu par les 4 témoins de l'intérieur de la voiture.

nomène vraiment étrange mais il est tout de même très intrigué, et il décide, une fois les B. partis, de revenir avec des jumelles pour tirer ce fait au clair.

Mais, hélas, pris par la discussion relative à la vente de son terrain, il oublie l'objet pour ne s'en souvenir que tard dans la nuit, impossible donc d'y revenir avant le lendemain matin.

Mais le lendemain matin, le 17 mai, alors qu'il s'est rendu sur les lieux muni d'une paire de jumelles, il n'y a plus rien et à ce moment-là M. P. pense qu'il a été le témoin d'un phénomène étrange.

Note des enquêteurs

Les enquêteurs n'ont pu se rendre sur les lieux qu'un mois après l'évènement ; il n'était donc pas question de prendpe des échantillons. Grâce aux repères pris par M. P. ils purent déterminer les dimensions approximatives de l'objet ; «il arrivait à la hauteur des arbres et s'étendait jusqu'à un certain point». Mesures prises on aboutit à une hauteur d'environ 3 m 40 et une longueur d'environ 10 m.

Aucune trace ne fut relevée si ce n'est des dizaines de marques de PNEUS... Or il n'y a aucun moyen terrestre d'accéder sur cet ilot, seul un véhicule militaire amphibie aurait pu le faire. Ces traces laissaient donc supposer que le témoin n'avait pas reconnu un engin militaire et l'avait pris pour un phénomène étrange. Toutefois la forme décrite par les quatre témoins est peu en rapport avec celle que l'on s'attend à trouver chez un véhicule amphibie. Ces engins ont bien une carrosserie courbe, mais la courbure est relevée plutôt que baissée vers le sol comme c'était le cas.

Après enquête auprès de la mairie et de la gendarmerie de PUGET ainsi que la mairie de LAURIS, il s'avéra que des manœuvres militaires assez importantes par les affectifs et les moyens déployés avaient eu lieu dans ces environs et en particulier sur cet ilot, ce qui expliquerait les nombreuses traces de pneus.

Mais ces manœuvres avaient eu lieu le 14 Mai soit deux jours avant l'observation de M. P., la date de cette dernière ayant été confirmée par les B.

Donc malgré ces marques de pneus la certitude était acquise qu'un engin d'origine inconnue s'était trouvé le 16 mai dans l'après-midi sur cet ilot.

Les B. quant à eux étaient persuadés, du fait de la couleur de l'ensemble, d'avoir affaire à une carcasse de camion, et M. P. qui les connaissait peu ne leur fit pas part de ses réflexions quant à l'insolite de l'évènement.

Texte de la lettre de la Mairie de Puget-sur-Durance (84) attestant que les manœuvres militaires avaient cessé dans la Zone où fut vue une manifestation O.V.N.I. le 16 Mai 1976

VAUCLUSE
Téléphone :26
REPUBLIQUE FRANCAISE
Liberté-Egalité-Fraternité

Je soussigné Maire de PUGET, certifie que les exercices hors terrains militaires (marche topographique sur le territoire de la Commune) secteur vallon de Dégouteau, Vallon de la Tapi et Baume Rousse, étaient prévus le JEUDI 13 MAI 1976.

Cessation des manœuvres le 14 Mai 1976.
Puget, le 16 septembre 1976
Le Maire
P.O. Le Secrétaire



Puget-Sur-Durance : Endroit présumé où l'engin stationna (ilot), remarquer la forme de cuvette de l'endroit en question.
Dessin original du témoin (M. PASCAL).

N.D.L.R. : Cette observation, courte et peu précise, met en évidence plusieurs faits :
1) D'une part le fait a été connu trop tard, plus de trois semaines s'étaient écoulées, d'où impossibilité de toute étude sur le terrain.
2) Une enquête menée avec moins de diligence se serait arrêtée à la théorie de l'engin militaire. Cela met encore en lumière l'importance d'une enquête non seulement auprès des témoins mais aussi sur les lieux et auprès des autorités locales.
3) D'autre part, un regret, la «banalité» de l'observation, (ni atterrissage, ni décollage, ni lumière) qui a peu éveillé l'attention du principal, pris par ses occupations commerciales (vente d'un terrain), lequel a oublié de revenir sur les lieux.

J.P.T. Enquêteur LDLN – OURANOS



une realisation attendue



Cette réalisation est une «fille» de mon idée de stage de formation d'enquêteurs.

Nous avions alors écrit à Monsieur POHER pour lui demander son avis. Celui-ci devait nous répondre une lettre pleine d'encouragements, disant notamment «Bravo pour votre idée de créer un stage de formation d'enquêteurs».

De plus à cette occasion, il nous transmettait une liste du matériel de base de l'enquêteur. Celui-ci est simple, mis à part le compteur Geiger, il ne s'agit que d'appareils courants qu'un groupe d'amis peut facilement rassembler.

Il m'a donc semblé d'une part, qu'un tel outil de travail devait toujours être disponible à la S.V.E.P.S., prêt à partir «sur le terrain», d'autre part qu'une telle liste pouvait être utile à remettre en mémoire. Bien sûr ses composants sont connus de tous, mais je crois indispensable qu'ils soient rassemblés en permanence, sans quoi l'enquêteur risque fort d'en oublier une partie lors d'un départ précipité. Il faut qu'il suffise de «rafler» le sac ou la valise.

En ce qui concerne la S.V.E.P.S., je tiens à rappeler que les achats ont été réalisés grâce à l'aide de Jean-Claude BOURRET, qui lors de son passage à TOULON en Mars 1976, nous a généreusement abandonné les

bénéfices de sa conférence, se contentant de ses frais de déplacement. Si Jean-Claude BOURRET a eu cette générosité, dont nous tenons à le remercier, c'est parce qu'il n'ignorait pas que la S.V.E.P.S. consacre intégralement le bénéfice des conférences qu'elle présente à des achats de matériel scientifique et technique.

CONTENU DE LA VALISE D'ENQUETES

Appareil photo polaroïd

Grâce au développement instantané de l'épreuve, on peut relever sur celle-ci un croquis de l'observation, fait «in situ» pour l'observateur. Relever préalablement l'angle de champ de l'objectif en le calculant sur des objets connus. Au moment du départ, n'oubliez pas **les pellicules.**

Appareil photo 24 x 36 : Les pellicules infrarouge sont conditionnées dans ce format. De telles photos doivent être prises systèmatiquement si on soupçonne que l'objet inconnu était posé ou stationnait près du sol. Noter que l'emploi des pellicules IR nécessite un filtre particulier, variable suivant l'émulsion (N et B ou couleur).

Jumelles – Goniomètre : Pour la mesure des angles (ou plus simple, un morceau de règle graduée ou un double mètre feront l'affaire, tenus à bout de bras).

Boussole précise : Ne vaut sans doute pas un magnétomètre, mais ne coûte pas le même prix ! Notez l'angle entre le N. magnétique local et la direction de l'aiguille, ainsi que la distance entre le

la valise-enquête

Frantz CREBELY sur un canevas de Claude POHER.

sol ou l'objet étudié et la boussole.

Compteur Geiger

Nécessaire de prélèvement d'echantillons



Tubes de verre et bouchons caoutchouc, étiquettes, sacs plastiques, transplantoirs, truelle ou outil similaire (recueil de terre ou échantillons végétaux).

Nécessaire à Prélèvement (platre)
Métre, Décamétre
Loupe Grossissante
Tableau Colorimétrique :

Peut être commandé chez un marchand d'articles de bureaux spécialisé dans les fournitures d'imprimerie du jeu Pantone de 500 coloris, qui permet de faire préciser au témoin une ou des couleurs observées.

Jeu de Cartes détaillées de la Région : La carte «Michelin» ne suffit pas pour une enquête importante. Si vous ne possédez pas les cartes IGN (1/500000 ou leurs réductions 1/25000) photographiez ou photocopiez le cadastre



Carte Mobile du Ciel :
Bien connues des astronomes amateurs, elles permettent de connaitre les étoiles et constellations observables, un soir quelconque et d'un point quelconque.

Magnétophone à cassettes qui permet de noter les déclarations du témoin sans interpréter (tout enquêteur devrait apprendre d'abord à se méfier de sa subjectivité !). Il est de toute manière essentiel que ses dires soient enregistrés de manière aussi précise que possible, en utilisant ses propres expressions et en le laissant s'exprimer. Les questions de l'enquêteur ne peuvent venir qu'après en règle générale le récit personnel de l'observateur (se méfier toutefois que certaines personnes n'apprécient pas de se retrouver avec un micro sous le nez, l'usage du magnétophone doit savoir rester discret). Une telle liste n'est évidemment pas limitative. Il ne vous reste plus qu'à ranger le tout dans un sac ou une valise et à vous tenir prêt à l'utiliser.

●●●

ovni ou oiseaux ?

Nous terminons la publication de cet article avec les extraits finaux de la lettre de M. ALBERNY. Le phénomène « oiseau » semblant peu probable, le cas restera-t-il « OVNI » ? Ou pourra-t-on nous amener d'autres hypothèses ? Merci, en tous cas, à Monsieur ALBERNY, de sa passionnante documentation... et au témoin, de nous avoir signalé le cas.

Elle est **extrêmement douteuse** avec d'autres espèces qui a priori n'auraient sans doute pas été qualifiées «d'éperviers» par l'observateur.

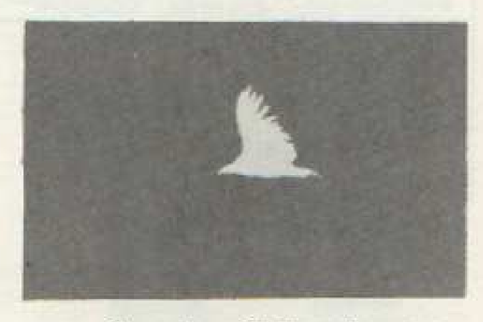
Elle est **possible** si les «Eperviers» sont des martinets noirs.

3 — L'attitude des différents oiseaux devant les 3 «Aigles» **peut être exacte :**

Réaction de **peur** des oiseaux domestiques

Réaction **d'hostilité (mêlée d'inquiétude)** de la part des «Eperviers» devant les «Aigles», ou même devant des **objets qui rappelleraient le danger du rapace dans le psychisme des «éperviers»** : forme, couleurs, allures etc...

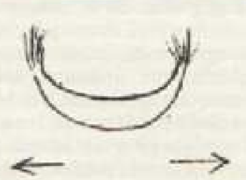
4 — Néanmoins, et compte tenu de tout ce qui précède la conjonction **Vautours-Faucons** (3) **et très forte concentration** de martinets noirs me parait **douteuse** au niveau du comportement de ces derniers à l'égard des vautours ou de très grands rapaces **qu'ils connaissent pour les cotoyer dans leurs quartier d'hiver en Afrique tropicale,** et ressentent certainement comme inoffensifs (charognards) ; il n'en irait pas de même avec les petits faucons cités plus haut, en particulier le Faucon Hobereau. **On peut admettre à la rigueur** que ces mêmes martinets noirs pourraient manifester devant des objets inquiétants pour eux, mais c'est s'aventurer sur un terrain mal connu et hasardeux.



— Oiseau de profil. Noter l'importance de la voilure et les rémiges digitées.

observateur

— Angle très faible sur lequel l'observateur a observé les «3 Aigles» — Distance 1 km — Hauteur 100 m au-dessus du sol.



— Déplacement impossible d'un rapace tel qu'il parait être démontré d'après le croquis et le plan.

Ainsi dessiné, l'oiseau vient droit vers l'observateur où s'éloigne franchement de dos, **non par le travers.**



— Silhouette réelle *d'un vautour fauve s'éloignant de l'observateur ou venant droit sur lui.*

La courbe n'est pas le croissant dessiné, les rémiges ne sont jamais verticales et **«n'ondulent» jamais.**



– Entre l'oiseau de dos et de face et l'oiseau de profil, un vautour fauve à basse altitude (angle très faible) pourrait avoir cette silhouette.

A 1 km avec des jumelles x 16 la tête, la queue et les rémiges devraient être visibles. Cependant, il peut y avoir un angle sous lequel on ne voit guère que les ailes.

Voilà donc les conclusions purement ornithologiques auxquelles on peut arriver à partir du rapport de Monsieur S

Le point le plus formel est **l'impossibilité absolue** d'une concentration de petits rapaces telle qu'elle est décrite à cette date et à cet endroit.

Bibliographie : *«Les Rapaces» de Paul Géroudet (éd. Delachaud Niestlé)*

«Essais sur le comportement animal» **de Konrad LORENZ**



COTISATIONS

– Elles restent inchangées par rapport à l'an dernier.
– Etudiant 25 F –Membre actif 80 F – Membre de soutien à partir de 100 F.
– Elles couvrent le service d'APPROCHE, l'entrée gratuite aux manifestations de la SVEPS, les services bibliothèque et documentation, la participation à toutes nos activités.
– Il est inutile de vous dire combien leur règlement, qui est notre seule source sûre de revenus, nous aide dans notre volonté de construire une nouvelle ufologie, plus vaste et plus rigoureuse ! Ne nous oubliez pas et cette revue vous en remercie d'avance !

APPROCHE –ANCIENS NUMEROS

Nous signalons à tous nos amis que la plupart des anciens numéros d'APPROCHE sont désormais épuisés. Seuls restent disponibles les numéros 7.9. et suivants.

SURVEILLANCES



Un des télescopes utilisés pour l'observation du ciel, lors d'une soirée de surveillance à GIENS.
(Photo DUPONT et DANCET)

La S.V.E.P.S. a lancé pour 1977 un projet de surveillances régionales à intervalles brefs. Pourquoi ce programme ? D'une part pour concrétiser au niveau travail l'entente qui règne dans tous les groupements Français indépendants et d'autres part pour obtenir une couverture systématique d'une partie du territoire Français. En effet, seule la répétition de surveillances organisées ensemble selon un motus operandi commun, avec des outils communs, permettra d'obtenir des résultats satisfaisants sur le plan statistique mais aussi sur le plan strict des observations. Nombre de groupes ont déjà apporté leur accord pour ces surveillances régionales.

Les prochaines surveillances sont prévues pour le 16 Avril, 14 Mai, 11 Juin. Comment participer ? D'abord informer la section Surveillance SVEPS de votre participation. Puis à la date indiquée aller par petits groupes sur un point dégagé et noter les phénomènes insolites.

Nous serions heureux d'une participation étendue, non seulement au niveau de nos adhérents et abonnés, mais encore à celui de toutes les personnes intéressées.

Suite de l'éditorial

d'unification, de fixateur des tâches, d'analyseur et de synthétiseur. Nous disposons d'une masse d'idées, d'outils et d'hommes résolus à œuvrer pour une même cause, mais nous constatons qu'à cet ensemble manque la cohésion et la cohérence. Nul ne saurait prétendre l'inexistence de dispersion, d'hétérogénéité, dans les actions menées par les groupes ufologiques, qu'ils soient régionaux ou nationaux. Chacun édifie son propre outil de travail, plus tenté semble-t-il de satisfaire ses désirs que de faire bénéficier les autres de son expérience. Le philosophe **Bertrand Roussel** ne s'y trompait pas quand il déclarait : «De tous les désirs de l'homme, les plus puissant sont ceux du pouvoir et de la gloire. Plutôt que d'attendre l'homme providentiel de qui la solution surgira, au lieu de satisfaire son égoïsme, de multiplier les rancœurs, les divisions, les convoitises, les ressentiments, élargissons nos possibilités et «clamons» notre détermination à préserver et améliorer le présent pour préparer le devenir de l'ufologie.

UNE FEDERATION POUR COMMUNIQUER

Donnons la primauté au savoir-faire, à l'organisation, à l'intelligence humaine, bref : communiquons. S'il existe une caractéristique bien réelle, donc identifiable, en ufologie, c'est bien l'affirmation d'un fort courant de franche camaraderie : aussi ufologues de bonne volonté, répondez présent à cet appel, et à la réalisation de ce rassemblement en un même creuset pour le seul intérêt de l'Ufologie. Vous, responsables de groupements, chercheurs indépendants ou isolés construisez avec nous un système donnant corps à notre communauté et la hissant à la mesure de ceux qui œuvrent pour elle.

Ce système n'impliquant nullement l'inconditionnalité des groupes, n'aliénant pas la souveraineté collective et individuelle sera le trait d'union des ufologues : nous l'appellerons : **FEDERATION FRANCAISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX**

Elle permettra l'utilisation de méthodes standardisées de prospection, d'outils de travail identique afin de pouvoir pratiquer une étude conséquente. Elle établira une réelle action nationale pour l'utilisation rationnelle des hommes compétents et disponibles.

... ET SON ORGANISATION

La Fédération aura ses agences, le plus souvent départementales, compte tenu des diversités régionales auxquelles nous nous devons de nous adapter pour mieux faire passer notre message et pour accomplir positivement notre tâche.

Chacune créera ses dossiers archives, codifiera ses informations, établira ses statistiques, développera un réseau de détection selon une uniformisation nationale des modes opératoires. Chacune tissera son réseau de liaison avec les gendarmes, l'armée, les collectivités, les scientifiques et techniciens locaux, développera un réseau téléphonique d'intervention immédiate, mènera des activités publiques et mettra en place des sections d'étude thématique en fonction des caractéristiques régionales. Chaque année il s'agira alors de réunir les responsables en un congrès afin d'analyser l'avancement des travaux, d'étudier les résultats, de les comparer et d'élaborer des projets nouveaux permettant soit de poursuivre les actions envisagées, soit de remettre en cause l'existant pour construire de nouveaux instruments de recherche.

ROUSPETER ET MARCHER

La plupart d'entre vous, lecteurs, penserez que les grandes options ainsi définies sont des redites. Si les pages précédentes vous ont déçus par leur manque d'originalité, c'est parce qu'elles sont gravement entachées de ma médiocrité et de mon insuffisance de connaissances. Mais il est certain que, dans l'état actuel des choses, le bilan de l'ufologie, tout en faisant apparaître un univers fascinant et exaltant, est loin de répondre à l'attente de tous les ufologues. Je me demande bien pourquoi je raconte tout cela, puisque, en tout état de cause, nous continuerons à rouspeter et à marcher, pour le plus grand profit de ceux que nous condamnons. A se demander si nous sommes bien les enfants de Descartes et de la déesse Raison et si, finalement, les attitudes raisonnables ne sont pas les plus stériles? Et si la grandeur ne s'appuie pas sur l'incohérence ?

Raymond BONNAVENTURE

– ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. –

Se renseigner auprès du secrétariat général en précisant nom, adresse, âge et profession. Pour les mineurs, joindre une autorisation paternelle. Tarif (abonnement compris) – Actifs : 80 F – Etudiants : 25 F – De soutien : à partir de 100 F.

ABONNEMENT REVUE «APPROCHE» SEULEMENT

1 an – 4 n° .... Nom ....

FRANCE 10 F .... Adresse ....

ETRANGER 16 F ....

Tous règlements par chèques bancaires ou postaux. PAS DE MANDAT.

Les abonnements partent de la date de réception à TOULON du montant.

SNIP – Offset – 63 Av. Ortolan – 83000 – TOULON Tél. 41.06.10 D.L. n° 1490